August Wilhelm von Schlegel an Alexander von Humboldt
Bonn, 22.05.1843

Empfangsort	Berlin
Anmerkung	Konzept. Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.e.90,LXXV,Nr.3b(4)
Blatt-/Seitenzahl	3 1/2 S., m. Signum
Bibliographische Angabe	Briefe von und an August Wilhelm Schlegel. Gesammelt und erläutert durch Josef Körner. Bd. 1. Zürich u.a. 1930, S. 604–605.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/briefid/808.

[1] *Mon illustre patron,*
Je vous ai fait trois dépêches, toutes relatives à votre ambassade. Cette lettre est pour vous seul: permettez-moi de vous parler, comme à mon plus ancien ami, de mes peines et de mes souffrances. Depuis plus de deux mois je suis plongé dans le deuil. J'ai perdu une personne qui m'était infiniment chère, qui pendant 23 ans a dirigé mon ménage avec une parfaite sagesse et avec un désintéressement bien rare, qui m'a épargné mille chagrins, qui m'a consolé dans la situation la plus pénible de ma vie: Elle jouissait de la santé la plus brillante, lorsqu'elle est entrée chez moi, de sorte que je pouvais espérer qu'elle me survivrait. Dans les derniers temps seulement elle se plaignait de rhumatismes. Au commencement du mois Juillet dernier elle fut frappée d'un coup d'apoplexie. Le danger instantané avait été écarté, mais hors de votre passage je flottais encore entre la crainte et l'espérance. J'ai imité Admète, je n'ai pas voulu que mon deuil anticipé troublât mon hospitalité. Après huit mois de langueur, malgré tous les soins imaginables, elle fut enlevée en trois jours, par un mal jusqu'alors méconnu, un ulcère dans l'estomac, au milieu d'atroces souffrances. [2] *Deux sœurs qui l'aimaient tendrement ont recueilli son heritage. J'ai honoré sa mémoire et témoigné ma reconnaissance par les obsèques les plus solennelles.*
Cette perte est irréparable, aussi je ne pense pas à la réparer. J'ai encore des domestiques fidèles parce que je tâche de les rendre heureux. Vous avez trouvé ma maison agréablement arrangée: c'était dû principalement à ses soins pendant mes absences. Mais je m'y trouve bien tristement solitaire, car après tout, avec beaucoup d'esprit naturel et les sentiments les plus délicats, elle était ma société la plus agréable.
Je n'aime pas les consultations médicales, mais enfin, puisque vous exprimez des doutes sur ce que j'ai dit du déclin de mes forces physiques, il faut bien vous entretenir des maux qui m'accablent outre ma vieillesse. Cela date de fort loin. Il y a des longues années depuis qu'un démon souterrain, appelé Taenia lata, qui s'était glissé dans mon corps sur les bords du lac de Genève, a continuellement ravagé mes entrailles. C'était, je crois, le serpent fabuleux Ananta des Indiens. Après beaucoup d'essais infructueux mon ami M. de Walther s'est emparé de la tête du monstre qu'il conserve dans l'esprit-de-vin, de sorte qu'elle est plus sûre de parvenir à la postérité que les productions de la mienne. [3] *Cependant il m'en est resté une grande faiblesse dans les organes de la digestion. Ajoutez à cela un nouvel inconvénient: c'est le mal de mer. Après mon retour de Berlin je l'ai eu pendant la plus grande partie de l'hiver chaque après-dînée. Ces nausées convulsives sont naturellement suivies d'un grand abattement. J'en ai été quitte l'été passé, mais à présent elles reviennent par intervalle.*
Croyez-moi, très-cher ami, ce qu'on voit de moi dans la société: une certaine tenue, l'enjouement dans les entretiens et une voix sonore, ce n'est qu'une décoration. Je déteste la pitié des indifférents: je me secoue, mais ensuite je faiblis.
On vous a induit en erreur sur mon régime. Je voudrais pouvoir imiter les Brahmanes dans leur abstinence de toute nourriture animale, comme je le fais à l'égard des ablutions et des bains. Je ne connais rien de plus beau que le morceau d'Ovide où Pythagore développe cette doctrine. Mais je suis comme Érasme qui disait: Mon estomac, qui ne me permet pas de faire maigre, me force malgré que j'en aie, d'être Luthérien. Je ne puis me passer de viande, mais il me la faut quintessenciée et déguisée en consommés, en coulis, en purées de toute espèce, en quenelles etc. Je vis de potages: j'en ai présenté à une dame une [4] *note de 25 différents en signant* ***Schlegel***, ***officier de bouche*** *. Mes dents ne valent plus rien; le peu de mordacité qui me reste, s'est refugié dans les épigrammes. Il m'a donc fallu renoncer au rôti et à tout ce qui y ressemble, et il peut m'arriver de me lever tout*

affamé de la table d'un grand seigneur, voire même d'un roi, à moins qu'il ne veuille m'accorder le privilège d'envoyer dans la matinée mon menu au chef. C'était déjà ainsi pendant mon dernier séjour à Berlin.
Voilà mon état. Ce qu'il y a de bon, c'est que je ne suis pas encore retombé en enfance. Je supplie tous mes amis de m'avertir des premiers symptomes.
Adieu, cher protecteur! Les affaires à demain!
Schl.
Bonn 22 Mai [18]43

Namen

(Mina/Minna, Küchenmädchen)

Admete, Sagengestalt

Brenig, Mariane

Cronrath, Henriette Jakobine

Erasmus, Desiderius

Luther, Martin

Löbel, Maria

Ovidius Naso, Publius

Pythagoras

Walther, Philipp Franz von

Wehrden, Heinrich von

Orte

Berlin

Bonn

Genf

Werke

Ovidius Naso, Publius: Metamorphoses